

## NDA le 7 mai 2024. Aux Corinthiens.

*1 Co 3,12-15 : La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ. Que l'on construise sur la pierre de fondation avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou avec du bois, du foin ou du chaume, l'ouvrage de chacun sera mis*



*en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu.*

*1 Co 11,20-30 : Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.*

*2 Co 1,8-9 : Nous ne voulons pas vous le laisser ignorer, frères : la détresse que nous avons connue dans la province d'Asie nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous ne savions même plus si nous allions rester en vie. Mais nous avons accueilli en nous-mêmes cet arrêt de mort, si bien que notre confiance n'était plus en nous-mêmes mais en Dieu qui ressuscite les morts.*

*2 Co 6,1-2 : En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.*

*2 Co 9,6-8 : Rappelez-vous le proverbe : "À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement". Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance, afin que vous ayez, en toute chose et toujours, tout ce qu'il vous faut, et même que vous ayez en abondance de quoi faire toute sorte de bien.*

*2 Co 11,30 : Je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse »*

Pourquoi Paul se vantait-il d'être faible ?

Les Corinthiens se tournent vers des missionnaires qui « les traitent en esclaves, les dévorent, les dépouillent, les regardent de haut et les frappent au visage » (2 Co 11,20), coup de sang de Saint Paul : comment peuvent-ils tolérer cela ? Pourquoi ne se tournent-ils pas plutôt vers lui, Paul, qui les aime, et n'a jamais cessé de les servir ? « Ils sont ministres du Christ ? Eh bien – je vais dire une folie – moi, je le suis davantage : dans les fatigues, bien plus ; dans les prisons, bien plus ; sous les coups, largement plus ; en danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises. Qui donc faiblit, sans que je partage sa faiblesse ? Qui vient à tomber, sans que cela me brûle ? S'il faut se vanter, je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse » (2 Co 11,23-30). Paul rappelle aux Corinthiens toute la peine qu'il a prise pour eux puis il leur révèle cette chose étonnante : il ressent tout ce qu'ils ressentent, il subit tout ce qu'ils subissent. Sa charité est non seulement active mais existentielle. En regard de l'enseignement qu'il donnait au même peuple en une précédente lettre, tout cela est très logique : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Co 12,26-27). Tel est le contexte dans lequel éclot cette vantardise déconcertante : « S'il faut se vanter, je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse » (2 Co 11,30) : on comprend que Paul se vante de sa charité, dont sa faiblesse est la conséquence et le signe : je suis faible car je me suis épuisé pour vous et je suis faible car je vous suis tellement uni que je souffre tout ce dont vous souffrez. En plus contracté : regardez dans quel état je suis à cause de mon amour pour vous.

Regardons la suite de 2 Co. Paul parle de ses visions<sup>1</sup>, fait remarquer qu'il pourrait s'en prévaloir, déclare qu'il préfère se vanter de sa faiblesse - et l'on comprend (eu égard à ce qui précède) qu'il préfère alléguer sa charité – puis confesse cela : « pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure » (2 Co 12,7-9). On retrouve donc une troisième fois cette drôle de fanfaronnade, saint Paul se vantant de sa faiblesse. Cette fois-ci, Paul s'en prévaut pour ce qu'elle lui vaut : la grâce. Il s'en vantait auparavant pour ce qu'elle signifiait : sa charité. Il s'en targue maintenant pour ce qu'elle lui attire : la grâce de Dieu. Car la grâce de Dieu a horreur du vide : elle court emplir les vides qui veulent bien s'offrir à elle, elle s'empresse de pallier les faiblesses qu'on veut bien humblement lui présenter. Jésus demandait à Gabrielle Bossis le 18 mai 1939 : « Mets ensemble tous tes péchés et toutes mes faveurs, alors chante un hymne de louange ». Et le 9 mars 1950 : « Ne t'ai-je pas dit que je suis collectionneur de misères ? ». Et Saint Paul, un peu plus haut dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. Bien que vivants, nous sommes sans cesse exposés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps mortel » (2 Co 4,8-10).

En résumé, Paul se vante de sa faiblesse tout d'abord parce qu'elle est l'effet et le signe de sa charité, ensuite parce qu'elle lui attire la grâce.

---

<sup>1</sup> Les visions 2 Co 12,01 Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile. J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur. 02 Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel – est-ce dans son corps ? je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait – ; 03 mais je sais que cet homme dans cet état-là – est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait – 04 cet homme-là a été emporté au paradis et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire. 05 D'un tel homme, je peux me vanter, mais pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses. 06 En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie, car je ne dirais que la vérité. Mais j'évite de le faire, pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable qu'en me voyant ou en m'écoutant. 07 Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime.

« Je sais qu'un fidèle du Christ » : qui est-il, ce fidèle, qui a eu ces visions ? Paul vient de dire : « Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile. J'en viendrai pourtant aux visions et révélations » : on comprend que c'est Paul lui-même qui a été gratifié de tout cela. « Il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire » : cela va dans le même sens : comment St Paul pourrait-il savoir que cet homme a entendu de telles paroles, indicibles, s'il n'était lui-même cet homme ? Il se trahit d'ailleurs au verset 7.

Pourquoi Paul se démarque-t-il ainsi de cet homme qui est lui-même ? « Pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable qu'en me voyant ou en m'écoutant ». Il ne veut pas qu'on perde de vue qu'il n'est que « l'avorton, le moindre des apôtres » (1 Co 15,8-9), qu'il est petit (paulus), qu'il a considérablement péché ; et il ne veut écraser personne. « Je voudrais qu'on dise les défauts des saints et ce qu'ils ont fait pour s'en corriger. Cela nous servirait plus que leurs miracles ou leurs extases » disait sainte Bernadette deux ans avant sa mort. « Voici 14 ans » : c'était avant les voyages missionnaires, pendant son temps de désert, que Paul est monté au 3ème ciel (au paradis).

## La Communion des saints.

Mais cette grâce ne se contente pas de le vivifier lui : passant par lui, elle irrigue tout le Corps mystique (de même qu'il y a dans ce Corps communication de faiblesse, il y a communication de grâce). Un peu plus haut encore dans la même lettre, il dit : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu » (2 Co 1,3-4). C'est ainsi que Dieu peut très bien décider de nous rendre faibles pour que l'Eglise soit fortifiée, pour que nous attirions sa grâce sur tout le Corps. C'est le lot du Seigneur Jésus à propos duquel l'Apôtre des nations nous enseigne qu'il nous « enrichit par sa pauvreté » (2 Co 8,9). « Le corps mystique ne cesse de monter au Calvaire; il y est soumis à l'oppression, à la persécution et au combat, c'est selon. Tout comme la Création, la Passion se poursuit. Et ce, jusqu'à la fin du monde, de ce monde-ci. Cette unité n'est pas sans effet pour tout le peuple de Dieu qui en tire un bénéfice. C'est ainsi que s'établit un courant continu de douleurs, d'offrandes et de martyres » (Carlo Acutis cité en *Le secret de mon fils* p 25).

Il faut ici faire remarquer, avec Saint Paul toujours, que la grâce peut alors sauter son vecteur, traverser le maillon faible qui l'attire (sans pour autant se faire sentir à lui) et atteindre directement le Corps : voici comment Paul décrit les choses : « Quand nous sommes dans la détresse, c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut ; quand nous sommes réconfortés, c'est encore pour que vous obteniez le réconfort, et cela vous permet de supporter avec persévérance les mêmes souffrances que nous » (2 Co 1,6). « Seigneur, votre enfant accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué [...]. Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin » (Ste Th de l'EJ C6r).

Deux cas de figure, donc : soit le faible attire le réconfort directement sur les autres (par exemple : « nous sommes faibles, mais vous êtes forts ; nous sommes méprisés, mais vous êtes honorés » (1 Co 4,10)), soit ce réconfort fait d'abord halte chez lui. C'est le mystère de la Communion des saints. « Je crois qu'il circule parmi les âmes, celles d'ici-bas, celles qui expient, celles qui ont atteint la vraie vie, un vaste et incessant courant fait de toutes ces âmes, et que nos plus infimes douleurs, nos plus légers efforts peuvent atteindre par l'Action divine des âmes chères ou lointaines et leur apporter la lumière, la paix et la sainteté » (Elisabeth Leseur).